

Date de soumission : 30/04/2021 ; Date d'acceptation : 27/06/2021 ; Date de publication : 30/06/2021

APPROCHE DE L'ÉNONCIATION DANS LES NOTES INFRAPAGINALES DE L'ARTICLE SCIENTIFIQUE - CAS DE LA REVUE SYNERGIES

APPROACH TO THE STATEMENT IN THE FOOTNOTES OF THE SCIENTIFIC ARTICLE - CASE OF THE JOURNAL SYNERGIES

MAHROUCHE Allaoua¹

Laboratoire LeFEU, Université de Ouargla / Algérie
mahrouche.a@yahoo.com

SENOUSSI Massika

Laboratoire LeFEU, Université de Ouargla / Algérie
senoussi.massika@gmail.com

Résumé : L'article scientifique, comme tout autre écrit universitaire, est un genre connu pour sa tendance à préconiser la neutralité en matière de subjectivité. En effet, l'auteur, dans son écrit, efface son « moi » via l'emploi de pronoms représentant la norme rédactionnelle en sciences, « nous » et « on », afin de se conformer au scientifiquement correct. Dans ce présent article, nous souhaitons, dans un premier lieu, catégoriser les pronoms qu'emploient les auteurs dans des notes infrapaginales d'articles de la revue Synergies. Cette catégorisation nous permettra de distinguer les différentes valeurs sémantiques de ces mêmes pronoms, elles peuvent aller d'un pronom désignant un moi latent, à un pronom qui renvoie à la société, en passant par d'autres instances. Pour parvenir cette tâche, l'aménagement, au préalable, de critères de désambiguïsation et d'interprétation des pronoms s'effectuera. Dans un second lieu, cette contribution, proposera une étude statistique des valeurs sémantiques des pronoms, ceci mettra la lumière sur la dominante dans cette même section de l'article.

Mots-clés : énonciation, genre, article scientifique, pronoms, valeurs sémantiques, notes infrapaginales.

Abstract : The scientific paper, just like any other academic publication, is a genre that is characterized by its preference of neutrality when it comes to subjectivity. Indeed, an author, while writing, blurs the existence of the "self" by the use of the representative pronouns "nous" and "on", to conform to the scientific editorial norm and reach scientific correctness. In this paper, we primarily wish to categorize the pronouns that are used by authors in the footnotes of the papers published in the academic journal Synergies. This categorization will allow us to distinguish the different semantic values of these same pronouns, they can move from a pronoun that designates a hidden self, to a pronoun that refers to society, while crossing other instances. In order to complete this task, the preliminary adjustment of the criteria of disambiguation and interpretation of pronouns was executed. At a second level, this contribution proposes a statistic study of the semantic values of pronouns, which is put to light in the same section of the paper.

Keywords: enunciation, genre, scientific paper, pronouns, semantic values, footnotes.

* * *

¹ Mahrouche Allaoua : mahrouche.a@yahoo.com

Les travaux ayant pour objectif l'analyse ou la description de l'article scientifique appellent les spécialistes à interroger les spécificités génériques de celui-ci. Et, lorsque nous évoquons le terme « générique », nous ne pouvons négliger les recherches entreprises sur ce genre, car ce sont ces dernières qui le définissent. En ce sens, Poudat (2006) avance que c'est à partir de l'Antiquité que la notion de genre a été questionnée, ceci par l'école gréco-latine aristotélicienne. Cette dernière, était fondée sur le modèle platonicien du discours et appréhendait le genre oratoire pour en décrire : l'expression, la réception et la *mimesis*. Suite à cette approche, le genre a été « *perçu comme une entité à deux faces, l'une sociale et l'autre linguistique* » (Poudat, 2006 : p 28), nous faisons référence aux travaux de Bakhtine qui ont permis d'ériger une passerelle entre le genre et les pratiques sociales. Pour cet article, nous n'en tiendrons qu'au volet linguistique de l'article scientifique, bien qu'il soit régi par les institutions académiques.

Nous proposons d'explorer un corpus peu exploité dans le pourtour des études de l'écrit académique, à savoir les notes infrapaginales. Notre corpus porte sur un ensemble d'articles de la revue *Synergies*². Les notes de bas de pages sont connues pour être une pratique emblématique dans les écrits académiques. Elles sont au service de l'auteur, de ses idées et de tout ce qui a trait à l'élaboration de l'article en question. Sous forme de phrases, voire de paragraphes, soit elles renvoient à une référence, à une explication, à un choix méthodologique ; soit elles servent de guides aux lecteurs. Cette section de l'article sert d'espace « personnel » au chercheur, de « défouloir », car l'auteur peut s'y exprimer en installant un écart significatif entre lui et le texte lequel se veut régi par des modalités textuelles et des consignes précises.

Ce travail aura pour objectifs d'aménager une nomenclature catégorisée des valeurs pronominales dans les notes infrapaginales, de montrer le lexique verbal employé dans les notes qui désigne supposément le « moi » de l'auteur et d'effectuer une étude statistique afin de montrer les dominantes de ces mêmes valeurs pronominales. Ces objectifs tenteront de définir la textualité dans cet espace de l'article et nous permettront de comprendre, *via* une approche énonciative, le rapport qu'établit l'auteur avec les notes.

1. Méthodes et Matériel

1.1. Autour du corpus et de l'étude

Le corpus à étudier se compose de 30 articles scientifiques de la revue *Synergies* dont nous avons extrait 57 notes infrapaginales. Lors de l'exploration du corpus, nous avons retenu comme éléments pertinents à étudier les pronoms *nous* et *on*, à savoir que l'immanence du corpus implique la prise en compte de ces deux éléments. Nous allons opter à la fois pour une étude descriptive et, à plus forte raison, explicative, dans la mesure où elle nous permettra de discuter et de catégoriser les éléments pris en considération dans le corpus, et enfin pour une étude statistique vu que nous souhaitons montrer les dominantes des différentes valeurs pronominales sises dans les notes.

²Dans la partie *Résultats et discussion*, nous avons opté pour le code S qui renvoie à la revue *Synergies*, le chiffre qui suit le S est le numéro de l'article et le chiffre en lettre qui le précède est le numéro de la note dans notre corpus d'étude. Exemple : la douzième note de S4. Et, qu'il soit dit en passant, les revues *Synergies* sont éditées par le GERFLINT (Groupe d'Etudes et de Recherche pour le Français Langue Internationale). Nous avons fait le choix de laisser les numéros des notes infrapaginales.

2.2. L'énonciation dans l'écrit scientifique

Le champ d'analyse de la linguistique énonciative est principalement fondé sur les manifestations autoriales, et ceci, par la prise en charge des pronoms employés dans les textes. Boch et Rinck posent que : « *les pronoms personnels représentent une entrée traditionnellement prise en compte en linguistique énonciative et dans les écrits scientifiques.* » (Boch & Rinck, 2010: p 9). Cette citation montre bien l'intérêt que porte cette discipline à ces éléments du texte. Or, le discours scientifique est connu pour sa tendance à occulter, à brouiller l'énonciation pour des raisons de modestie - que rappelle Tutin (2010), et de courtoisie mais aussi pour la simple et bonne raison que, usuellement, les modalités linguistiques de l'écrit académique prescrivent l'exclusion de l'auteur en tant que personne dans son texte pour s'inscrire dans une logique d'objectivité. Et, Francis Bacon disait à ce propos : « *de nobis ipsis silemus* » (Reutner, 2010 : p 80) qui signifie « *sur nous-mêmes, nous gardons le silence* » (Reutner, 2010 : p 80). Ainsi, les auteurs se servent des pronoms *nous* et *on* pour se détacher de façon scripturale, *a stricto sensu*, de leurs textes pour se conformer au scientifiquement correct.

Ce brouillage énonciatif, dont parle Tutin (2010), rend la classification des valeurs pronominales difficile à réaliser étant donné l'opacité des pronoms employés et la neutralité présumée en termes de subjectivité dans l'écrit académique. Ceci renvoie nécessairement à dresser certains critères d'interprétation rendant possible le repérage des valeurs et la classification des pronoms. À ce sujet, Yahia pose que « *l'identification de ces valeurs se réalise via certains "critères pertinents" contribuant à la désambiguïsation* » (Yahia, 2010 : p 44) des pronoms.

1.3. Critères retenus pour l'approche

Pour effectuer l'interprétation la plus fiable possible, nous avons retenu les travaux entrepris par Tutin (2010) sur le lexique verbal précédé par les pronoms employés comme premier critère de désambiguïsation. À ce propos, Tutin affirme qu'il existe « *des verbes qui indiquent un engagement fort de l'auteur, qu'il s'agisse de verbes d'opinion ou d'évaluation, ou de verbes indiquant un apport singulier de l'auteur dans la démonstration ou la découverte scientifique* ». (Tutin, 2010 : p 24)

Il semblerait, à travers cette citation, qu'il existe des verbes qui trahissent le pacte d'objectivité que les institutions ont normé. Le lexique verbal dénotant l'engagement de l'auteur s'avère donc être un critère d'interprétation.

Un autre critère nous semble à même d'éclaircir les valeurs des pronoms, il s'agit du « *sémantisme du verbe* » (Yahia, 2010 : p 44). Ce critère postule que la charge sémantique du verbe accompagnant le pronom atténue son opacité. Les verbes employés dans les notes infrapaginales deviennent alors un sujet de discussion dans la mesure où ils permettent à l'auteur de s'affirmer en tant que chercheur qui accomplit des actions diverses dans le but de développer ses réflexions. Ainsi, le « moi » de l'auteur pour certains, ou l'ipséité pour d'autres, assiègent le texte en signalant au final la subjectivité d'un auteur acteur dans son propre texte.

Par ailleurs, Yahia rapporte que Fløttum a dressé trois groupes verbaux qui délimitent aussi les valeurs des pronoms *nous* et *on* et précise que ce sont des critères d'interprétation de ces derniers et, en conséquence, témoignent de la présence de l'auteur en tant que chercheur dans son texte qui assoie sa subjectivité. Il s'agit des groupes verbaux suivants :

« - *Verbes rhétoriques* ; - *Verbes qui indiquent le procès de recherche* ; - *Verbes d'opinion*. »
(Yahia, 2010 : p 45)

On signale, cependant, que Tutin et Fløttum s'entendent à dire que les verbes d'opinions sont à la fois un critère de désambiguïsation qui rend les pronoms interprétables mais aussi une caractéristique de l'écrit académique.

D'autres critères évoqués par Fløttum nous paraissent pertinents pour déceler les valeurs des pronoms, les temps et modes des verbes employés dans les notes, le contexte phrastique en lien avec le contenu de la note, autrement dit le cotexte immédiat et la présence d'éléments métatextuels dans l'article scientifique. Mais encore, un autre critère nous semble pertinent, c'est le nombre d'auteurs dans les articles scientifiques. En effet, lorsqu'on entame un travail d'équipe, il est clair que l'emploi des pronoms *nous* et *on* renvoie à un groupe pour des raisons de corédaction mais qu'en est-il des articles monologiques qui ne présentent qu'un seul nom d'auteur ?

Rappelons-le, les lexiques verbaux de Tutin et Fløttum que nous venons de voir ont été déduits du corps de l'article et non des notes infrapaginales. Etant donné que les notes n'ont pas la même fonction que le corps de l'article³, il se pourrait que l'on ne retrouve pas forcément ces catégories de verbes citées précédemment dans le corpus que nous allons étudier. En somme, cette approche consistera à concilier la théorie de l'énonciation qui s'attarde sur des problématiques liées à l'identité de l'auteur et ces critères que nous avons rappelés afin de rendre compte des valeurs pronominales établies dans les notes infrapaginales.

1.4. Nomenclatures des valeurs pronominales

Les études concernant le discours scientifique se sont focalisées sur plusieurs niveaux d'analyse. Poudat pose que « *le genre affecte les différents niveaux d'analyse de la linguistique* » (Poudat, 2006 : p 31). Pour ce travail, nous nous intéressons uniquement aux études qui ont mis l'accent sur les pronoms employés dans les articles scientifiques. Il en ressort des travaux sur l'énonciation ayant dressé des catégories des pronoms employés dans le corps de l'article. Il s'agit en l'occurrence de la nomenclature de Tutin qui se présente comme suit : « *b. auteur singulier ; c. auteur collectif ; d. auteur + lecteur ; e. auteur + communauté de discours* » (Tutin, 2010 : p 23), et de la nomenclature plus exhaustive de Fløttum et ThueVold qui suit :

je
 nous1 - correspondant à je
 nous2 - correspondant à je + vous (lecteurs)
 nous3 - correspondant à je + vous (communauté de recherche pertinente)
 nous4 - correspondant à je + tout le monde
 on1 - correspondant à je
 on2 - correspondant à je + vous (lecteurs)
 on3 - correspondant à je + vous
 (communauté de recherche pertinente)
 on4 - correspondant à je + tout le monde. (Fløttum & ThueVold, 2010 : p 44)

Ces deux classements que nous venons de voir sont le résultat d'une recherche sur l'énonciation dans des articles scientifiques, élaborée dans le but de répondre à des problématiques gravitant autour de l'identité de l'auteur. Nous observons que les pronoms *nous* et *on* portent des charges

³Le terme « corps » désigne le texte en général, qui se compose d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion ou de la structure IMRAD/IMRED de l'article scientifique. Outre ceci, dans ce dernier, on développe un argumentaire, ce qui n'est pas forcément le cas dans les notes qui sont plus vues comme un espace de mentions diverses ou d'informations subsidiaires à l'article.

sémantiques diverses, allant d'un *je + tout le monde* à un *je uniquement*, en passant par un *je + lecteur* ou *communauté de recherche pertinente*. Ces valeurs ont été retenues partant du corps de l'article, nous allons tenter de dresser une nomenclature de valeurs sémantiques à partir de notre corpus d'étude.

2. Résultats et Discussion

Dans cette partie, nous tâcherons d'analyser les notes infrapaginales répertoriées dans le corpus suivant les valeurs sémantiques des pronoms trouvés mais aussi de réaliser une étude statistique qui montrera les tendances de l'emploi de ces pronoms.

2.1. Le cas du pronom *on*

Ci-dessous les valeurs répertoriées du pronom *on*.

2.1.1. L'Auteur et la société

Nous avons retenu les exemples suivants :

La douzième note de S4 : « *on ne peut pas communiquer avec une personne qui ne possède pas le même répertoire linguistique que nous* ».

La dix-septième note de S11 : « *Pour environ 80 €, on peut acquérir en Syrie un disque dur contenant la maktabašāmila, un programme permettant de faire des recherches dans 16.000 ouvrages arabes* ».

La troisième note de S17 : « *Du fait que ces productions sont écrites à la main, il n'y a pas lieu de distinguer les fautes de « frappe » (inversion de lettres, lettres erronées) comme lorsqu'on tape sur un clavier, dont Kübler doit tenir compte par exemple* ».

Pour ce qui est de ces notes d'articles, le pronom *on* est suivi des verbes pouvoir et taper qui n'indiquent aucune action liée forcément à la recherche. Les auteurs de ces notes incluent la société dans le pronom *on* car les notes expriment des généralités diverses partagées par tous. Par ailleurs, le terme *société* englobe aussi la communauté scientifique. Il est question, pour la note de l'article S4, du fait de ne pas pouvoir communiquer avec une personne qui n'a pas le même répertoire linguistique que nous, et de la note S11 en relation avec le fait qu'on puisse acquérir un disque dur en Syrie et, en dernier lieu, de la note de l'article S17, qui émet une remarque sur le fait de taper sur un clavier. Les informations exprimées par ces notes sont des généralités que tout le monde cautionne ou peut accomplir, ce qui inclut intrinsèquement la société dans le pronom étant donné le contexte. Fløttum avance « *qu'il s'agit d'activités ou de faits non liés au procès de recherche* » (Fløttum, 2006 : p 8) et qu'

Il n'y a normalement pas d'expressions spécialisées dans le cotexte immédiat de ce *on*. Au contraire, il s'agit d'activités relevant du monde "extérieur" au monde de la recherche ; en d'autres termes, le monde de "tout le monde", d'une communauté (quasi-)non-restreinte. (Fløttum, 2006 : p 8)

Soit, tout le monde peut se reconnaître dans ces informations, d'où l'emploi du pronom *on*, ici, qui renvoie à la société, en général, et à l'auteur en même temps. Il semblerait que le critère d'interprétation soit, pour ce cas, le cotexte immédiat du pronom mais aussi le verbe qui le suit.

2.1.2. L'auteur et la communauté scientifique

Les notes retenues pour ce cas sont :

La cinquième note de S10 : *L'échange est loin de se limiter à la structure canonique(...); on parle dans ce cas d'échange étendu ou macro-échange (...). Dès que l'on a affaire à des interactions complexes, avec plus de deux locuteurs, (...).*

La huitième note de S10 : *On considère qu'une question est « co-construite » lorsqu'elle est construite à partir des interventions de plusieurs participants, chacun contribuant à sa mise au point. La co-construction englobe les phénomènes de « coénonciation » (Jeanneret, 1999).*

Pour la note infrapaginale S10, l'énoncé débute par le syntagme « *on parle dans ce cas* ». Il possède une propriété métatextuelle dans la mesure où « *ce cas* » renvoie à l'objet d'étude. Par ailleurs, ce métatexte mobilise le lecteur dans le processus d'argumentation, il y a donc une interaction entre l'auteur de la note et le lecteur via ce syntagme. Ce dernier a pour but d'interpeler le lecteur et de l'aviser d'une information qui concerne l'« *échange étendu ou macro-échange* ». Or, cette information que l'auteur livre au lecteur fait partie du savoir emmagasiné par la science héritée de la communauté scientifique ; nous ne pouvons de ce fait passer par le caractère dialogique de cette note infrapaginale. Pour l'étayer encore plus, le verbe qui suit le pronom est *parler* au présent ; on constate par son sémantisme qu'il est assigné d'une charge polyphonique qui indique l'appel à autrui. Dès lors, ce pronom inclut cet autrui, la communauté scientifique, car elle est héritière de ce capital. Et en ce sens, Fløttum nous précise que quand « *les expressions spécialisées sont nombreuses* » (Fløttum, 2006 : p 8) elles constituent un critère permettant de distinguer cette valeur de *on* qui se réfère à l'auteur et à la communauté scientifique. Pour ce qui est de la huitième note de S10, nous remarquons qu'il s'agit du même mode d'interprétation car cette dernière est chargée d'expressions spécialisées que partage la communauté scientifique. Les critères sont, pour ce cas de figure du *on*, le cotexte immédiat du pronom mais aussi le sémantisme du verbe.

2.1.3. Le *on* auctorial

Les notes infrapaginales retenues pour ce cas de figure sont :

La septième note de S26 : « *On a fait figurer en annexe 2 un extrait d'une pièce de théâtre satirique en arabe dialectal qui illustre les spécificités linguistiques décrites (emprunts, figement, etc.)* »

La huitième note de S17 8 : « *On trouvera quelques échos à nos thèses dans le travail passionnant qu'a produit N. Haeri (2003)* ».

La quatrième note de S16 4. : *Ceci est valable pour notre corpus, car dans d'autres enseignes on constate la présence de l'italien par exemple* ».

Pour ces extraits, il s'agit de notes munies de références métatextuelles comme : *en annexe* pour S26, *thèses* pour S17, *corpus et enseignes* pour S16. Quant aux temps des verbes, il s'agit du présent et du passé composé. Nous émettons l'hypothèse que ce *on* renvoie à l'auteur/chercheur car les verbes *trouver*, *constater* et la locution verbale : *faire figurer* impliquent des actions liées soit à la méthodologie, soit à la recherche en générale. Fløttum indique à ce sujet que lorsque dans l'énoncé *on* renvoie à l'auteur, les caractéristiques sont les « *élément[s] métatextuel[s] ou déictique[s] [...] ou le passé composé* » (Fløttum, 2006 : p 8). Autrement dit, pour la note S26, par exemple, il semblerait que l'on puisse remplacer *on* par *je* ce qui donnerait : *j'ai fait figurer en annexe*. Ici, l'autoréférence à l'annexe de l'article de l'auteur désigne des préférences méthodologiques et le passé composé du verbe *faire* vient accentuer cette valeur de *on*. Cependant, l'emploi de ce pronom revient au fait que l'écriture en science prescrit le détachement énonciatif dans le texte pour installer le régime objectif que la science arbore mais aussi celui de la modestie dont parle Tutin (2010).

2.2. Le cas du pronom *nous*

Pour cette partie de l'analyse, nous allons tenter de catégoriser les valeurs sémantiques du pronom *nous* employé dans les notes.

2.2.1. L'auteur et la société

Pour ce cas, il s'agit de la note suivante :

La cinquième note de S2 : « *Nous ne sommes plus à l'époque du cinéma muet dans laquelle les messages écrits contenus dans les intertitres ou les cartons pouvaient se traduire facilement* ».

La note infrapaginale de l'article S2 commence directement par le pronom *nous* suivi du verbe *être*. Étant donné la généralité de l'information exprimée - le fait de ne plus être à l'époque du cinéma muet, ce qui est admis par toute la société, nous pouvons postuler que *nous* dans cette note regroupe l'auteur et la société en général. Notons-le donc, cette inclusion de la société dénote la charge plurielle du pronom employé. Le cotexte immédiat relié au pronom, ici, est le critère permettant cette déduction au même titre que le pronom *on* : *auteur + société* vu précédemment.

2.2.2. L'auteur et la communauté scientifique

Nous avons pris ces notes pour ce cas :

La quatrième note S18 : « *Nous appelons compétences transférables, les compétences qui peuvent être appliquées à un objet ou à un objectif dans des disciplines différentes ; (...)* »

La quatrième note de S11 : « *Nous parlerons d'arabe "littéral", variété moderne évoluée de l'arabe classique canonisé par les grammairiens(...)* »

Il s'agit, pour ces notes, des verbes *appeler* et *parler* dont la fonction ici est polyphonique. La présence d'un cotexte immédiat de spécialité, qui n'appartient pas exclusivement à l'auteur, profère à *nous* la valeur sémantique suivante : *je + communauté scientifique*. À titre d'exemple, S18 traite des *compétences transférables*, soit l'auteur inclut les chercheurs et la communauté scientifique dans ce pronom, car tous sont héritiers de ce savoir. Quant à l'exemple S11, il donne une définition de l'arabe littéral. Ce *nous* est identique au *on* : *auteur + communauté scientifique*. Les expressions spécialisées dans le cotexte immédiat de ce *nous*, dont parle Fløttum, renferment à leurs tour l'auteur et la communauté scientifique.

2.2.3. L'auteur et le lecteur

Pour ce cas de figure, nous avons retenu trois exemples. Pour la première partie de la discussion, il s'agit d'un exemple où *nous* apparaît clairement suivi d'un verbe au futur. Et, pour la deuxième partie, il s'agit du mode impératif employé avec le pronom *nous*.

La sixième note de S14 : « *Nous verrons par la suite que l'élément « aube » porte une valeur plutôt spatiale (I-B.2; I-B.4).* »

Pour l'article S14, il est question du pronom *nous* et du verbe *voir* conjugué au futur. Le syntagme « *nous verrons par la suite* » relève du domaine métatextuel, puisque la suite est dans l'article de l'auteur, qui est une autoréférence. Elle avise du déroulement du processus de réflexion à l'instant même où le lecteur lit. Ceci inclut le lecteur instantanément dans *nous* et le

mobilise dans le processus de démonstration qui porte sur une valeur spéciale de l'élément *aube*. Le pronom *nous*, dans cette note, implique une charge dialogique dont la valeur est « *auteur + lecteur* » à travers le verbe *voir* ; elle vise à appeler le lecteur afin qu'il soit observateur attentif du discours de l'auteur. En ce sens, Grossmann et Tutin posent que « *L'enrôlement du lecteur dans la démonstration s'effectue par l'usage de marques et de commentaires métatextuels qui, à travers sa prise à témoin, veulent surtout souligner la cohérence du discours tenu* ». (Grossmann&Tutin, 2010 : p 9)

Il semblerait que les critères ayant permis cette interprétation soient le sémantisme du verbe *voir* mais aussi la présence d'éléments métatextuels.

La quatorzième note de S21 : « *Notons également que certains font plutôt remonter la notion de « vision du monde » à Kant (...)* »

La première note de S15 : « *(...) Remarquons, ici, la résistance du substrat berbère en matière de toponymie* ».

Pour ces notes, les verbes employés sont : *noter* et *remarquer* ; ils font référence à une constatation ou à une observation qui doit être faite ou qui est faite dans le corps de l'article. Au présent de l'énonciation, l'auteur de la note interpelle le lecteur et interagit avec lui via le mode impératif dans la note. Ainsi, le lecteur devient aussitôt co-observateur d'un discours que l'auteur veut valider, ou d'un phénomène qu'il juge subsidiaire au corps de l'article, il y a donc dialogisme dans ces cas de figures aussi, comme pour la note S14. Le lecteur intègre, par ce fait, le pronom *nous* car il est appelé à remarquer ou à noter un fait via l'impératif. Les verbes *voir*, *noter* et *remarquer* visent à mobiliser le lecteur afin qu'il soit témoin du discours de l'auteur dans le but de donner plus de pertinence à l'argumentaire ou d'appeler l'attention du lecteur.

2.2.4. Le *nous* auctorial

Ci-après, quelques notes relevées d'articles :

La dixième note de S2 : « *Nous avons demandé à une vingtaine d'étudiants Erasmus français s'ils savaient où se trouvait Geugnon et aucun ne le savait* ».

La sixième note de S16 : « *Dans l'une des enseignes (n°4), nous n'avons répertorié aucune langue, car le cliché porte pour seule inscription Pat Collins* ».

La quatrième note de S4 : « *En substitution à bédouin qui s'emploie comme adjectif(...), nous préférons le substantif, (...)* »

Le pronom *nous* est employé, dans ces notes infrapaginales, pour préserver le régime de la modestie et de la courtoisie. Il désigne l'auteur/chercheur car les verbes qui suivent ce même pronom renvoient à des actions que l'auteur entreprend dans le but de donner des détails sur ses choix méthodologiques ou théoriques. Il s'agit de verbes comme : *demander*, *répertorier*, *préférer* ceci pour les notes ci-présentes mais nous avons trouvé d'autres verbes comme : *éviter*, *revenir*, *utiliser*, *exploiter* et *faire*. Comme nous le remarquons, le sémantisme des verbes qu'évoque Yahia devient un critère de désambiguïsation de *nous*, le passé composé vient l'accentuer pour S2 et S16. Concernant S4, il s'agit du présent mais le verbe *préférer* témoigne d'un choix dit personnel. Mais aussi, la présence d'éléments métatextuels « *enseignes* » pour la note S16, qui désigne l'objet de l'article en soi, permet cette supposition d'un *nous* subjectif. Outre ces critères, le fait qu'il n'y ait pas de corédaction pour les articles nous invite à faire cette lecture du *nous*. Ces critères laissent transparaître le « moi » de l'auteur inéluctablement,

ce qui fait qu'en arrière-plan du *nous*, l'effet de subjectivité s'installe. Cette présence de l'auteur/chercheur est, néanmoins, bridée de façon formelle par le régime de la modestie, dont nous parle Tutin (2010), que l'écriture scientifique prescrit.

La série de notes qui suit propose une autre forme de lexique verbal, il est question des exemples :

La vingt-sixième note de S20 : « *Nous pensons à la communication de Klauss au congrès de linguapax, 2004* ».

La troisième note de S15 : « *Notions que nous empruntons à L-J Calvet, 1994, Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris* ».

La troisième note de S30 : « *Nous nous référons ici à la « version discographique » (Actes Sud-Papiers), mais à en croire l'auteur, il existe sept versions de l'histoire. Le paratexte de la pièce signale en effet encore les versions radiophonique et télévisuelle... Quelles sont les quatre autres versions ? - Mystère...* »

Pour ces notes, il n'y a aucune mention à une corédaction quelconque. Les verbes employés ont pour but de renvoyer à des notions dont l'auteur fait appel afin de développer son argumentaire ou de mentionner des choix théoriques. La note de l'article S20 où *nous* est suivi du verbe *penser* le montre. Loin d'être un verbe d'opinion dans ce cas, sa polysémie implique ici un appel polyphonique, à une référence, à des travaux que l'auteur/bibliographe propose tout en installant le régime de la modestie dont Tutin (2010) nous fait part. La présence de l'auteur est donc décelable à travers le verbe employé qui fait appel à d'autres travaux. Les deux autres notes, S15 et S30, proposent la même stratégie d'énonciation à travers les verbes : *emprunter* et *se référer*. Ces derniers ont aussi pour fonction l'appel polyphonique qui permet de dresser la bibliographie ou les choix théoriques des auteurs. Outre ceci, nous avons répertorié d'autres exemples dont nous citerons uniquement les verbes, il est question de : *citer, entendre, mentionner, rappeler*. Ces derniers partagent entre eux le champ sémantique de l'appel à la bibliographie, soit leur fonction est aussi polyphonique. Ils supposent un « moi » de l'auteur à travers un *nous* qui serait un chercheur/bibliographe, ce qui est une caractéristique de l'écrit académique et du genre de l'article en particulier. Les critères qui ont permis d'avancer cette hypothèse semblent être le sémantisme des verbes ou le lexique verbal à appel polyphonique et le fait qu'il n'y ait pas de corédaction.

Prenons d'autres exemples :

La huitième note de S2 : (...) *Nous signalons que ce film est plus connu comme les visiteurs ou les visiteurs 1*

La onzième note de S16 : (...) *Nous attirons donc l'attention sur le double sens que revêt le terme (...)*

La cinquième note de S16 : *Signalons toutefois qu'en ce qui concerne les quartiers ciblés, (...)*

Ces notes infrapaginales, dont les articles se limitent aussi à un seul nom d'auteur, nous permettent de postuler que *nous* est imprégné du moi de l'auteur dans la mesure où les pronoms sont suivis du verbe : *signaler*, ou de la locution : *attirer l'attention* ; ceci implique que l'auteur signale et rappelle des faits au lecteur, la fonction de ces verbes devient alors signalétique. Bien que *nous* fasse référence au moi de l'auteur, son emploi renvoie à la modestie

et courtoisie adoptées dans l'écrit académique dont parle Tutin (2010). Pour l'article S16, le verbe *signaler* est conjugué à l'impératif mais il ne permet pas la mobilisation du lecteur comme pour le *nous* : *auteur+lecteur* (à l'impératif), l'action de signaler n'est accomplie que par l'auteur contrairement aux verbes *noter* et *remarquer* à l'impératif qui mobilisent et enrôlent le lecteur. Les critères d'interprétation pour ce cas semblent être le sémantisme des verbes en lien avec le lexique verbal signalétique et la présence d'un seul nom d'auteur.

2.3. De quelques données statistiques

Le tableau suivant propose une étude statistique des valeurs sémantiques des pronoms employés dans notre corpus. Il est question du recensement des valeurs de *on*, celui de *nous* et, en dernier, la somme en pourcentage des valeurs des deux pronoms à la fois.

Valeurs pronominales	Pronoms		
	<i>On</i>	<i>Nous</i>	<i>On + Nous</i>
Auteur + société	15 %	2.70%	7.01%
Auteur + communauté scientifique	55%	16.21%	29.82%
Auteur + lecteur	0%	13.51%	8.77%
Auteur	30%	67.56%	65.38%

Tableau 1 : données statistiques concernant les valeurs pronominales

Sur le total des pronoms étudiés dans le corpus récolté qui s'élève à 57 notes, nous avons compté 20 apparitions de *on* et 37 pour le pronom *nous*. La tendance se voit à la hausse apparemment pour l'emploi de *nous*, car il semble plus flexible et moins rigide par rapport à *on*, d'ailleurs nous n'avons pas trouvé de *on* : *auteur + lecteur*. Selon ces mêmes données, la dominante de *on* est en faveur de la variante : *auteur + communauté scientifique*, elle est autour de 55 %. L'explication est que ce pronom est polyphonique, il facilite l'appel au savoir commun. Quant à la variante où le *on* renvoie à une valeur auctoriale, un *on* subjectif, il apparaît que ces 30% soient peu comparés à *nous* qui montre le pourcentage le plus élevé en terme de présence d'auteur soit 67,56% ; et ceci est dû à la flexibilité sémantique de ce même pronom.

Les statistiques globales des valeurs sémantiques (*on + nous*) dévoilent une plus forte tendance à la présence auctoriale qu'aux autres valeurs sémantiques des pronoms, le chiffre est de 65,38% pour le moi de l'auteur, ce qui nous renseigne davantage sur cet espace textuel qui est apparemment vu par les auteurs comme un lieu où l'on exprime sa subjectivité. À moindre quantité, les notes infrapaginales sont aussi perçues comme un espace où l'on s'exprime en incluant la communauté scientifique car, les chiffres indiquent un taux de 29,82%, bien entendu, ceci revient au fait qu'il soit aussi un espace où la polyphonie règne. En dernier lieu, les valeurs : *auteurs + lecteur* mais aussi *auteur + société* sont les plus faibles et se valent pratiquement.

Conclusion

Au terme de ce travail, nous avons pu analyser les notes infrapaginales en prenant comme éléments d'étude les pronoms *nous* et *on* en s'appuyant sur certains critères d'interprétation dans cette section de l'article scientifique. Les valeurs pronominales déduites y étaient tantôt à charge plurielle, tantôt à charge auctoriale. Voici une nomenclature récapitulative des valeurs sémantiques que nous avons dégagée lors de la discussion :

<i>On</i> : auteur + société	<i>Nous</i> : auteur + société
<i>On</i> : auteur + communauté scientifique	<i>Nous</i> : auteur + communauté scientifique
<i>On</i> : auteur + lecteur (valeur absente)	<i>Nous</i> : auteur + lecteur
<i>On</i> : auteur + modestie	<i>Nous</i> : auteur + modestie

Nomenclature récapitulative des valeurs sémantiques des pronoms employés

Cette nomenclature, dégagée des notes infrapaginales, décrit ce genre qu'est l'article et les mécanismes énonciatifs dans l'espace réservé à l'auteur et est plus ou moins identique à celles que nous avons vues précédemment. Nous y avons noté que l'auteur incluait le lecteur, la société et la communauté scientifique à des fins stratégiques et pragmatiques, mais aussi que l'auteur utilisait ces pronoms pour le régime de la modestie car ceux-ci renvoyaient systématiquement à son moi chercheur. L'étude statistique a montré que l'objectivité en sciences tant toisée par les académiciens n'était qu'un mythe, et pour le rappeler, sur un total de 57 notes nous avons compté 65.38% d'emplois pronominaux qui dénotent le moi de l'auteur, cet espace se caractérise donc par une forte présence du « moi » de l'auteur. Selon les champs sémantiques des verbes, nous avons pu, à travers le lexique verbal étudié, mettre le point sur des verbes d'appel polyphonique mais aussi des verbes signalétiques qui indiquent le moi de l'auteur. Bien qu'il existe indubitablement d'autres lexiques verbaux, les plus emblématiques à notre corpus sont ceux que nous avons cités.

Ces quelques caractéristiques des notes infrapaginales d'articles scientifiques de la revue *Synergies*, semblent décrire cette partie de l'article avantageusement pour ce genre académique. Selon les résultats, il s'agit d'une interface qui permet à l'auteur d'assurer modestement sa subjectivité, son identité en tant qu'auteur/bibliographe ou auteur qui signale des faits subsidiaires au corps de l'article à travers un lexique verbal préférentiel qui a attiré à l'appel polyphonique ou à l'exercice signalétique. À moindre articulation, cette section est perçue comme un espace polyphonique, car l'auteur s'intègre dans la communauté de discours, mais aussi, elle est envisagée comme un espace dialogal en assimilant le lecteur dans les pronoms à travers des verbes comme *voir*, *remarquer* et *noter*.

Pour des recherches à venir, nous envisagerons d'étudier les notes comme métatexte du texte (le corps de l'article) afin d'en spécifier les types de relations métatextuelles. Par ailleurs, nous savons pertinemment que ce genre textuel est beaucoup plus riche, nous pensons en l'occurrence aux autres composantes paratextuelles de ce dernier et plus étroitement aux résumés, titres, plans d'articles, mots clés qui peuvent faire l'objet d'analyses et de descriptions au profit de ce genre.

Suite à cette étude, le projet du laboratoire du Français des Ecrits Universitaires (LeFEU), de l'université de Ouargla, vise à élaborer une méthode d'enseignement du *français scientifique* à travers les études et les descriptions des multiples formes de ce type d'écrit. Une visée didactique à ces résultats et tant d'autres serait intéressante dans la mesure où la maîtrise de

ce genre de discours est le passage obligé pour chaque étudiant lors de son cycle de formation universitaire. Et, à ce sujet, Boch (2013) propose de *former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique*, ceci reviendrait à enseigner aux apprenants les caractéristiques génériques de l'écrit afin de le maîtriser.

Références bibliographiques

- BOCH F, (2013) « Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptives de l'écrit scientifique », in *Linguagemem (Dis)curso*.
- BOCH F, RINCK F (2010), « Pour une approche énonciative de l'écrit scientifique », *Lidil* (41), Grenoble, p. 5-14
- FLØTTUM K et THUEVOLD E (2010), « L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique », *Lidil* (41), Grenoble, p. 41-58
- FLØTTUM K (2006) « Les personnes dans le discours scientifique : le cas du pronom ON », Université de Bergen, Phénomènes linguistiques et genres discursifs, p. 2, 13.
- GROSSMANN F et TUTIN A (2010), « Les marqueurs verbaux de constat : un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique », *Dialogisme : langue, discours*, Montpellier, France, p. 1-10
- POUDAT C (2006), *Etude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, thèse de doctorat sous dir. Gabriel Bergounioux, France : université d'Orléans.
- TUTIN A (2010), « Dans cet article, nous souhaitons montrer que... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines », *Lidil* (41), Grenoble, p. 15-40
- YAHIA R (2010), « Présence de l'auteur dans l'article de revue scientifique », *Synergies Algérie* (11), GERFLINT, p. 41-48.